

Interview de Paul Collowald: l'installation du Conseil de l'Europe à Strasbourg (Sanem, 27 et 28 juin 2002)

Source: Interview de Paul Collowald / PAUL COLLOWALD, Étienne Deschamps, prise de vue : Alexandre Germain.- Sanem: CVCE [Prod.], 27.-28.06.2002. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:02:40, Couleur, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_de_paul_collowald_l_installation_du_conseil_de_l_europe_a_strasbourg_sanem_27_et_28_juin_2002-fr-7059846a-10c4-4coe-a8fa-7e959b130024.html



Date de dernière mise à jour: 04/07/2016

Interview de Paul Collovald: l'installation du Conseil de l'Europe à Strasbourg (Sanem, 27 et 28 juin 2002)

[Etienne Deschamps] Comment la population strasbourgeoise en elle-même a-t-elle vécu l'arrivée du Conseil de l'Europe dans ses murs?

[Paul Collovald] Eh bien, là, je dois dire, et pourquoi ne pas l'assumer, nous, les journalistes, nous avons décidé, dans nos différents quotidiens, d'expliquer à la population «de quoi s'agit-il?», de l'associer. Et je me souviens que le rédacteur en chef, c'est son rôle, écrivait un éditorial; moi, le jeune journaliste, j'allais sur place voir un peu comment se faisaient les préparatifs et ainsi, l'Université de Strasbourg, en trois jours et deux nuits, a été transformée, l'aula, la grande aula, en hémicycle pour recevoir... il n'y avait pas de locaux pour cela. Donc, on allait là, les échafaudages et puis on disait: «Eh bien voilà», avec la police, «voilà le parcours. Edouard Herriot va arriver ici, il aura, avec les petites Alsaciennes, leurs costumes locaux, on lui offrira des fleurs; la population, on va la mettre là...», vous voyez? Et, pendant plusieurs jours, on n'a pas tenu en haleine, n'exagérons pas, mais on a essayé d'expliquer l'événement. Et je dois dire que le 10, c'était le 10 pour l'ouverture de l'Assemblée, il y avait une foule immense, massée autour de l'Université, la statue de Goethe, là, de grands dégagements autour et donc, Edouard Herriot est arrivé là. Alors, selon, évidemment, un scénario qui avait été préparé, je n'en sais rien, Winston Churchill est arrivé avec sa voiture, il avait évidemment un cigare à la main, il monte les escaliers pour entrer à l'Université et d'un geste auguste, il jette son cigare et, je me souviens, un titi alsacien, et peut-être qu'il l'a encore gardé comme souvenir dans une boîte, se jette sur le cigare de Churchill et la population a applaudi, rigole. Donc, voilà l'atmosphère, hein? Ça a l'air anecdotique, mais en même temps beaucoup d'espoir de voir aussi ces grands personnages de l'histoire devant eux, là, à quelques mètres. Donc, je dirais que cette première session a été un peu, dans une sorte d'euphorie, portée par la population, puisque là on fait quelques fois de grands discours sur l'écart qu'il y a entre les événements et puis comment le ressent l'opinion publique. Et, en tout cas, ce jour-là, je peux le dire, c'était un peu la fête.